

tion d'une caisse d'administration.

Aussi nous pouvons dire qu'à près avoir reçu de telles explications, les membres de McGregor vont continuer à marcher à l'ombre de la bannière de l'Union Saint-Joseph du Canada.

Le Rév. Curé Pinsonneault, qui présidait l'assemblée, fit un discours rempli d'encouragement pour les sociétés comme l'Union Saint-Joseph.

M. Wenceslas Pilon de Windsor, un ex-instituteur de McGregor, fit aussi un joli discours qui fut fort applaudi.

St-Joachim, Ont.—Jeudi soir, le 12 septembre, nous avons eu une forte assemblée de l'Union St-Joseph du Canada, assemblée convoquée par l'organisateur, M. Eugène Sauvé, pour expliquer les raisons qui ont amené notre Société à fonder une caisse d'administration. Tous les membres étaient présents ainsi qu'un grand nombre d'autres personnes. Nous pouvons dire que les renseignements donnés par M. Sauvé ont été clairs et précis et qu'ils ont satisfait tous les membres.

Le président du conseil local, M. Ad. Mailloux, présidait l'assemblée. Ont aussi adressé la parole: M. Elie Quenneville, l'un des membres et des citoyens les mieux connus de St-Joachim, ainsi que M. L. Lévesque, secrétaire-trésorier du conseil local.

St-Joachim est renommé pour ses bonnes assemblées—Bravo!

Walkerville, Ont.—Dimanche après-midi, le 15 septembre, il y a eu une assemblée publique de l'Union St-Joseph du Canada à l'occasion du passage de l'organisateur, M. Eugène Sauvé, qui nous fit une assez longue conférence sur cette belle société, nous donnant toutes les explications en ce qui regarde la nouvelle échelle de taux.

M. Sauvé nous a démontré qu'il fallait absolument fonder une Caisse d'Administration dans l'Union St-Joseph puisque c'est la loi du pays qui l'exige. Le conférencier nous expliqua très clairement ce que coûte l'administration d'une société de secours mutuels comme la St-Joseph et nous fit comprendre que tout coûte plus cher aujourd'hui qu'il y a dix, quinze et vingt-cinq ans passés.

Il y a des membres qui ne trouvent jamais que leurs salaires

sont assez élevés, et ces mêmes membres voudraient cependant que les employés de la St-Joseph vivent avec des prières. Pour satisfaire ces quelques membres, il faudrait qu'un employé de la société portasse un chapeau de paille en hiver et un casque de poil en été, dit M. Sauvé en souriant.

M. l'organisateur termina en félicitant et remerciant le Rév. Père Beaudoin, curé de la paroisse de Walkerville, pour tout l'intérêt qu'il a porté et qu'il porte encore à l'Union St-Joseph.

Le Rév. Père Beaudoin, qui présidait l'assemblée sur la demande expresse et unanime de l'assistance, fit un très joli discours rempli de patriotisme et de sens pratique. Il expliqua aux membres que si le gouvernement a contraint l'Union St-Joseph de fonder une Caisse d'Administration, c'était afin de les protéger. Il vaut mieux payer plus cher, dit-il, et avoir une garantie que la marchandise est bonne.

Le Rév. P. Beaudoin espère qu'aucun membre n'osera abandonner la St-Joseph à cause de quelques sous de plus qu'il aura à payer par mois. Il nous faut d'abord encourager nos sociétés nationales et catholiques de préférence à toute autre, continua le bon père. Et l'Union St-Joseph, dit-il est bien la société par excellence des Canadiens-français d'Ontario.

M. Alex. St. Louis, président du conseil local de Walkerville, fit quelques remarques tout à l'avantage de la St-Joseph.

Quelques membres de Windsor assistaient à l'assemblée, entre autres, M. Euclide Jacques.

Stoney Point, Ont.—Vendredi soir, le 20 septembre, M. Eugène Sauvé, organisateur de l'Union St-Joseph du Canada, nous a fait une conférence des plus instructives sur cette société, nous expliquant on ne peut mieux les raisons qui ont obligé la dernière convention à fonder une Caisse d'Administration.

M. Sauvé fut si précis dans ses remarques que les quelques membres qui se proposaient de faire de cette assemblée un "fiasco" n'eurent pas même le courage de dire un mot et semblèrent même être très satisfaits.

M. l'organisateur dit que s'il se trouvait un membre de la St-Joseph qui soit résolu de l'abandonner à cause de l'augmentation,

que ce membre l'abandonne sans tambours ni trompettes, qu'il n'aille pas critiquer la société qu'il a tant aimée hier, car ce serait là jouer le rôle d'un calomniateur ou d'un médisant.

M. Sauvé fut vivement applaudi, et son discours aura, nul doute, un très bon effet.

Le président du Conseil local, M. Ambroise Emery, après avoir félicité le conférencier, se dit très satisfait des changements en ce qui regarde la nouvelle échelle de taux, et encouragea tous les membres à se soumettre volontiers aux nouveaux règlements.

Tous les officiers dirent aussi quelques mots sur la demande de M. Sauvé et chacun emboîta le pas au président, M. Emery.

Belle Rivière, Ont.—A une assemblée spéciale des membres de l'Union St-Joseph du Canada, tenue mercredi soir, le 18 septembre, M. Eugène Sauvé, organisateur, fit une conférence des plus instructives, expliquant clairement les changements de la dernière convention et donnant les raisons qui ont amené l'Union St-Joseph à modifier son échelle de taux et à fonder la caisse d'administration.

En l'absence du président retenu chez lui par des affaires importantes, M. William Durocher, vice-président, présida cette réunion avec beaucoup de tact.

Dans ce village de Belle Rivière les membres comprennent parfaitement cette question de l'augmentation des taux, surtout depuis la visite de M. Sauvé.

BANQUET A STE-ANNE D'OTTAWA.

Des représentants de l'Exécutif et plusieurs membres des différents conseils locaux de l'Union St-Joseph du Canada de Hull, d'Ottawa et de la banlieue prirent part à un magnifique banquet donné le 15 octobre dernier, sous le patronage de Monsieur Olivier Durocher, président général de l'Union St-Joseph, au profit du bazar Ste-Anne.

Ce banquet fut un succès; l'organisation était parfaite et l'assistance nombreuse et choisie. Les membres de l'Union St-Joseph comprennent que ces réunions solidifient l'amitié et qu'avec elle naissent l'entente et l'union, voilà

pourquoi ils ne manquent jamais l'occasion de les patroniser.

Le révérend M. J. A. Myrand, curé de la paroisse Ste-Anne, présidait. Dans un superbe discours, il souhaite la bienvenue aux membres d'une société dont depuis longtemps il a appris à apprécier le travail bienfaisant; s'adressant aux directeurs des journaux canadiens de la ville, il leur enjoint de bien vouloir continuer la lutte pour le maintien des droits acquis et pour l'acquisition des droits ignorés, puis commentant cette phrase mémorable du général Cambonne: "La garde meurt et ne se rend pas", le Canadien-français, dit-il, ne se rend pas et ne mourra pas, car depuis trois siècles qu'il vit du Christ, il a hérité quelque chose de son immortalité.

M. O. Durocher, président général, rappelle l'œuvre qu'accomplit l'Union St-Joseph. Il retrace la marche ascendante qu'a suivie cette société depuis sa fondation et pour elle il entrevoit un brillant avenir.

M. le docteur J.U. Archambault, médecin général, traite des bienfaits de la mutualité au point de vue économique et national. Par le groupement de ses énergies et le groupement de ses capitaux, la race canadienne parviendra au succès. Sachons, dit-il, encourager nos sociétés mutuelles, le plus puissant facteur d'organisation collective. Héritier de la galanterie gauloise, M. le docteur est prodigue de compliments à l'adresse des dames.

M. Jules Tremblay, directeur de la *Justice*, loue le travail que fait l'Union St-Joseph pour aider au triomphe de la cause nationale. Il est heureux de saluer son digne président, M. Durocher, ce mutualiste éclairé, ce patriote sincère, puis, abordant la question des écoles bilingues, il rappelle les droits naturels et civils dont jouit la race française sur cette terre du Canada, et, à l'appui de sathèse, il cite les paroles de plusieurs personnages anglais éminents.

Plusieurs autres personnes adressèrent la parole, entre autres M. le docteur R. H. Parent, président du conseil de district d'Ottawa, et M. le docteur O. J. Rochon, organisateur en chef.

Cette amusante et instructive soirée se termina par le chant du vieil hymne canadien, toujours nouveau, "O Canada".

H. MENARD.